

Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'on quart d'hôre à pou prés, iò tsacon sè repousè,
 Lo comis sè relâive et coumeint sè propousè
 D'exerci lo fusi lo resto dào tantou,
 Lâo dit : ora, allein ! lèvà-vo !... « Garde à vous ! »
 Et sein pipà lo mot, tsacon s'èin va repreindrè
 Sa pliece dein lo reing. Setu coup, dussont preindrè
 Lo bon vilhio fusi, cé fameux pétâiru
 Qu'avâi lo bassinet, lo tsin, la pierre à fû ;
 Et dussont reçordâ très-ti sa maniance,
 Que cein baille ào comis 'na peina dè metsance
 Po lào bin esplikvâ coumeint faut l'eimpougni ;
 Kâ l'est prâo molési dè lo bin maniÿi.
 Ye faillâi ourè cein ! quin trafi ! quin vacarme
 Quand fasâi : *Garde à vous !... Portez !... Reposez, arme !*
 Ça ne vaut pas le diable ! allons ! remettez-vous !
Portez, arme !... Hé là bas ! attention au fin bout ;
 Janòt n'a pas compris ; je vois ça su sa mine.
 « Empoigne ce fusi dessous la capucine ! »
 Attention !... *Arme bras !... Voyons, plus lestement !*
 Tonaire ! sont-i du, ces gaillâ ! — Dis !... sergent !
 Préta-mè ton fusi... Voyons ! je recommence :
 On ça fait comme ça :... Serait bien la metsance
 Si vous ne pouviez pas... *Arme, bras !... Présentez !...*
 La main droite à la crosse ! voyons là bas ! bougez !
Chargez !... Prenez cartouche !... Amorcez !... Tirez, ..guette !
..guette, canon !... Bourrez !... un, deux !... Croisez, ..jonette !
Armez !... fendez-vous mieux !... jou !... feu !... (tic) !... C'est ça !
Couvrez, arme !... vo diò, cein ne botsivè pas.
 Ora, po fèrè fû, cein n'ètai pas dà risès ;
 Et ma fâi lè bedans ein vayessont dà grisès
 Dévant d'avâi comprâi ti lè coumandémeints
 Dè cein qu'on lâi desâi : la tserdze ein dozè teimps ;
 Kâ faillâi tot d'aboo débouts la lumière
 Pò ne pas fèrè *rate*, et cein lo faillâi fère
 Ein passeint dein lo perte ào fond dào bassinet
 On fi d'artsau dzaunet qu'ètai fé tot espret,
 Qu'on crotsive à l'habit per on bet dè tsainetta
 Po ne pas l'égarâ. Lâi desont *Vaiguilletta*.
 Faillâi mettre ào repou lo tsin ào premi cran
 Et que la pierre à fû n'aussè min dè balan.
 Après cein, ye faillâi, sein fèrè la quinquerna,
 Preindrè la munechon per dedein la giberna,
 Dégrussi la cartouche avoué lè deints, et pi
 Reimpliâ lo bassinet po lo bin amorci ;
 Lo reclioure et posâ lo fusi su la crosse
 Ein tsouyeint dè lâi fère onna forta sécosse ;
 Einfatâ la cartouche ào fin bet dào canon
 Ein laisseint bin colâ la pudra dein lo fond.
 Adon, avoué dou dà, on trésâi la badietta
 Qu'on verivè dè bet po que dein la bornetta
 Dào canon dè fusi lo gros bet sâi fourrà,
 Et ein la semotteint, tsacon devâi bourrà.
 Poui quand la poudre ào fond ètai bin tampounâte
 Que la badiette ètai dein sa tsenau betâie,
 Faillâi armâ lo tsin, sè mettre ein jou, meri ;
 Et ào coumandémeint dè : *feu !* faillâi teri
 Lo gatollion. Adon, quand lo tsin s'eimbonmâvè
 Contrè lo bassinet, tot cein épèluâvè,
 Kâ la pierre, ein tapeint, reincontrâvè on brequiet,
 L'amooce pregnâi fû et... *vrâo !... vouaïqueie lo pet.*
 Et quand l'ein aviont prâo, que l'hâora s'approtsivè,
 Lo comis fasâi signe ào tambou, que tracivè
 Repreindrè se n'uti, et l'est tambou battant
 Que reintrâvè ào veladze avoué lo contingent.

Et dozè iadzo l'an, ye faillâi cein refèrè
 Po que tsaquie sordâ sâi sur dè se n'affèrè.

(*La suite à deçando que vint*).

G.-C. D.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

IV

Toutes les chambres de l'hôtel étaient occupées, à l'exception d'une mansarde au plafond très incliné, et dont la fenêtre s'ouvrait de bas en haut, comme une tabatière. C'est dans cette mansarde que Griset coucha. Echauffé par les libations de la journée et éprouvant le besoin de respirer un peu d'air frais, il s'approcha de la fenêtre et souleva la trappe ; mais, sans y prendre garde, ne mit le support qu'à fleur du cran. Il était là, songeant à tous ses déboires, furieux d'avoir la figure en si piteux état et de ne pouvoir se pavaner à Lausanne en beau garçon... Tout à coup, le crochet de la tabatière céda ; le lourd vitrage s'abattit brusquement sur sa tête, qui passa au travers. Pris, comme dans une souricière, les yeux au ciel et voyant les étoiles, il n'osait faire un mouvement, crainte de se blesser aux fragments de verre qui l'entouraient comme un collier hérissé de pointes à l'intérieur. Ce ne fut qu'après un temps assez long et mille précautions qu'il parvint à se dégager.

On peut juger de l'humeur avec laquelle notre homme se coucha. Ses rêves furent agités : Tantôt c'était sa mère qui l'accablait de justes reproches ; tantôt la dame de ses pensées qui lui échappait après avoir feint de mettre du baume sur son cœur et... sur ses blessures ; tantôt le petit tailleur qui lui r'ouvrait celles-ci, et cent autres mécomptes.

Le lendemain matin, encore sous l'impression de ses rêves, Griset sembla vouloir se livrer à quelques réflexions sérieuses. « Je vais aller à la tièce hypothécaire, se disait-il, et pis acheter les citrons et la cassonade pour ma mère. Après je boirai seulement deux ou trois verres avec les amis et j'irai contre la maison. » Cependant une soif ardente le tirait. Il fallait absolument tuer le ver. C'est ce qu'il fit à l'aide de trois décis de vin nouveau. Il n'en fallut pas davantage pour le griser un peu, comme cela arrive chez tous les hommes avinés. Son tempéramment batailleur reprit bientôt le dessus ; mais, n'ayant pas de petit tailleur sous la main, il se dédommagea en formulant sa plainte au juge informateur. Il fit apporter une feuille de timbre, de l'encre et une plume, s'assit d'un air important en disant assez haut pour être entendu : « On m'a dit de porter plainte au juge compétent, eh bien, c'est ce qu'on va faire !... On va voir s'il y a des lois dans le canton de Vaud ! »

Et dans le style et l'orthographe d'un ancien écolier insoumis, distrait, ignorant, il écrivit :

« Monsieur le juge compétant,

« Je prend la plume pour vous écrire cette plinte
 » sur timbre pour ce qui met arivé hier à la pinte
 » du Bon-vin où je me trouvais trenquillemand
 » avec un ami quand un tailleur de son état ma dit

« un nom je ne permé pas qu'on me dise par ce que
 » j'estim qu'il est maiprisant. Je vous le dirai si le
 » faut franchement ils m'appellent Bataille par chez
 » nous je sais pas pour quoi. Naturellement je l'ai
 » fait taire et il est tombé sur le planché et moi deçu
 » sâns le faire par expré qu'il m'a grifé avec ses on-
 » gles de tailleur que j'ai la figure toute ansanglan-
 » tée. Il a filé tout dequite mais la paulisse trouvera
 » bien son domicille. Si vous voulez que je m'ex-
 » plic aujourd'hui devant vous monsieur le juge con-
 » pétant, je serai au Résin sauffe ce tantôt que j'ai
 » envie d'aller manger un morceau dans ce café du
 » Pont dont je sais pas le nom, mais où on mange
 » des tripe a la mode Caïn. Je payerai ce qui fodra,
 » mais je veut que lagraisseur soit punit.

« Recevé monsieur le juge compétant mes sa.uta-
 » tions raispectueuses et cordialles.

Philippe GRISSET
 hôte et brave citoyen.

Le soir, vers 9 heures, Griset, Bornet et quel-
 ques amis de ce dernier, se régalaient de tripes ap-
 prêtées à la mode de Caen. La joie aidant, Philippe
 oublia le déplorable aspect de sa figure endolorie et
 paya de nombreuses bouteilles d'Yvorne.

Des masques survinrent, demandèrent du vin
 chaud, et échangèrent quelques plaisanteries avec
 les personnes présentes, notamment avec Griset,
 qui paraissait fort intrigué à la vue d'une jeune
 femme dont la voix douce et flatteuse semblait ré-
 véler une charmante personne. Tout à coup, celle-
 ci s'approche, lui tend la main et fait la causette.

— J'aimerais bien voir votre fidiure, fit Griset,
 qui se laissait prendre aux paroles mielleuses de
 l'espiègle, c'est dommage de la cacher comme ça...
 elle doit être bien jolie.

— Plus jolie que la vôtre, mon amour, vous vous
 êtes battu avec le chat?...

— Faut pas faire attention, mademoiselle; j'ai été
 hier à la chasse au renard, dans le bois de Vernand,
 et puis je me suis un peu riblé les joues à travers
 un buisson d'épines.

La belle rejoignit un instant les autres masques,
 et leur dit en riant: « Il y a là un type chouette; il
 est à croquer! J'ai envie de lui en conter.

Dans l'intervalle, notre homme, tout attendri et
 heureux de cette entrevue, répétait en lui-même
 avec bonheur: « Mon amour!... elle m'a dit: mon
 amour!... Quelle est pourtant gentille! »

Et de verser à boire en fredonnant:

Aime-moi bien, je t'en conjure!
 Je n'ai plus foi que dans ton tueur...

Le beau masque reprit immédiatement le couplet
 en mariant sa voix féminine à la voix noceuse de
 Griset, qui de plus en plus enchanté, pensa que le
 moment était favorable pour se lancer:

— Mademoiselle, dit-il d'un air penché, vous
 avez une voix de rossigno!... c'est curieux comme
 elle ressemble à celle d'une personne que j'ai vue
 une seule fois, mais qui me plaît rudement!...

— Vraiment, et si j'étais cette personne, ajouta
 le masque d'un air mystérieux et heureux de sai-
 sir l'occasion de mystifier son interlocuteur.

Fou de joie, étourdi par ces paroles enchante-

resses, Griset ajouta: « Qui que vous soyez, made-
 moiselle, je n'aimerais pas me retourner sans faire
 votre connaissance.

— C'est facile, cher monsieur, venez chez moi
 demain.

— Aloo... où est-ce que mademoiselle demeure?...

— Tour de Pépinet, au 8^m.

— Où est-ce que ça peut bien se trouver?...

— Quand vous serez sur la place St-François,
 chacun vous indiquera; la Tour de Pépinet est à
 deux pas.

— Vous êtes bien gentille, je me réjouis bien de
 causer un peu avec vous... Que pourrais-je bien
 vous offrir?...

— Absolument rien, monsieur. A demain, n'est-
 ce pas?... A demain.

Le beau masque rejoignit ses compagnons, leur
 raconta l'incident en quelques mots et tous sortirent
 en ricanant.

Rassasié de tripes à la mode de Caen, grisé
 d'Yvorne, plus grisé encore par ses illusions amou-
 reuses, Philippe regagna sa mansarde en dessinant
 de nombreux zigs-zags, et essayant en vain, d'une
 bouche pâteuse, sa chanson favorite: « Aime-moi...
 bien... je te... je t'en... ure... »

L. M. (A suivre.)

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VIII

Ensuite, elle semblait fuir, se vouloir cacher, puis,
 revenant à terre, elle gravissait la falaise, s'asseyait sur
 la roche et se mettait à pousser des appels, des cris
 déchirants, semblables à ceux que la perte de son en-
 fant avait arrachés à l'infortunée Léna.

Et le malheureux homme devina, comprit tout.
 Alors se ruant sur elle, la saisissant à la gorge de sa
 main de fer: — Misérable! tu l'as tuée! lui hurla-t-il, tu
 l'as tuée!

Elle ouvre les yeux, voit son mari l'œil étincelant, en-
 tend l'affreuse accusation, se jette en arrière et, comme
 foudroyée, tombe à la renverse du haut de la falaise dans
 la mer, qui la prend, la roule dans ses furieux tourbil-
 lons d'écume, l'écrase, la broie, l'anéantit contre les pa-
 rois à pic des rochers, et la ramène au large, masse
 inerte, confuse et bientôt disparue.

Hoël assiste, plein d'horreur, à ce terrible spectacle,
 et brisé lui-même, anéanti, ne fait pas un mouvement
 pour disputer sa compagne à la mort, la sentant comme
 saisie par la justice de Dieu.

Il demeura longtemps accroupi, l'œil sur les ondes;
 stupéfié, insensible au glacial vent d'orage, aux rafales
 de pluie qui l'inondaient.

Un coup de canon venu du large le tira de sa torpeur,
 lui fit relever la tête: — Un navire en détresse!

Il se signa. Des êtres humains, des marins, des frères,
 des braves gens sans doute, allaient périr tout près de
 là! Le cœur du rude homme, déjà si fortement ébranlé,
 s'émut de pitié, un besoin d'échapper à l'épouvantable
 impression de la perte de sa femme criminelle, de réagir
 contre l'amère angoisse qui l'étouffe, le porte à vouloir
 se dévouer; il court vers la crique, détache une barque
 cachée dans une anfractuosité de rochers et tente de la
 mettre à flot pour aller au secours.

En un instant, deux ou trois paquets d'eau remplissent